

Toutes les antennes locales physiques de l'association restent en

par courrier ».

Un tout nouveau site internet

tes de l'association.

Si l'association monte en gam-

connaître ».

Léa BOSCHIERO

# Aristophil, une arnaque à plus d'un milliard d'euros

« Aristophil, c'est bien simple, c'est la plus grosse arnaque de toute l'histoire dans ce domaine des manuscrits et œuvres historiques... ». Guy Grandgirard, dans ses rayons, a 700 dossiers estampillés du nom de cette société, présente en France depuis 2003 et qui proposait, par l'intermédiaire de courtiers indépendants, d'investir dans le secteur de ces documents anciens.

Aristophil achetait les œuvres puis les revendait, avec une énorme marge, à des particuliers qui souhaitaient investir et devenir par exemple propriétaires de lettres, de manuscrits ou de partitions de De Gaulle, Mozart, Sade, Louis XVI ou encore Proust et Hugo. « On pouvait investir dans des contrats Amadeus, en pleine propriété, ou Coralys, en indivision », explique Guy Grandgirard. Certaines indivisions comptaient ainsi plusieurs centaines d'investisseurs. « Au bout de cinq ans, il était possible de récupérer sa mise de départ, en empochant également, comme promis par la société, des intérêts pouvant aller jusqu'à 8 % par an. » Alléchant car très supérieur à un placement de bon père



**Des ventes aux enchères ont tenté de limiter la perte des investisseurs.** Photo ER/Sam COULON

de famille. « Certains investisseurs ont investi 1.500 €, d'autres beaucoup plus. Nous avons un adhérent qui a mis 600.000 €... »

## 35.000 victimes

La machine pensée par Gérard Lhéritier, le patron nancéien d'Aristophil, s'est grippée en 2013 quand les investisseurs entrants n'ont plus été assez nombreux pour financer les sortants.

« Par ailleurs, aucune œuvre n'a été vendue. » Le système pyramidal de cavalerie de type Ponzi mis en place a alors donc explosé. « Là, on est en tout à 35.000 victimes pour un préjudice d'1,2 milliard d'euros... » Certains y ont perdu les économies de toute une vie.

## Coup d'arrêt en 2015

En mars 2015, Gérard Lhéritier a été mis en examen, comme une petite dizaine de personnes, notamment pour escroquerie en bande organisée. Il a versé une caution de 2 millions pour être sous contrôle judiciaire. La société Aristophil, elle, a été liquidée 5 mois plus tard.

Plusieurs ventes aux enchères de prestige ont eu et vont avoir lieu pour tenter de limiter la casse des investisseurs lésés. « Qui vont, pour les contrats Amadeus, récupérer au maximum 15 à 20 % de leur mise initiale », poursuit Guy Grandgirard. « Pour les contrats en indivision Coralys, c'est plus difficile à dire. Il y a des biens d'une très grande valeur, mais aussi des rogatons invendables... »

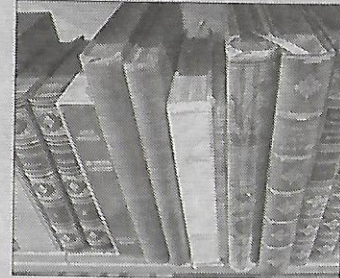
Eric NICOLAS

# Artecosa, Heriteor et les diamants aussi...

« Sidérés par Aristophil, nous avons voulu vérifier, par acquit de conscience, s'il n'y avait pas d'autres arnaques dans ce domaine des manuscrits anciens », explique Guy Grandgirard. « Et nous en avons découvert deux... »

Depuis août 2015 et l'alerte lancée par l'ADC Lorraine, la justice s'intéresse donc, dans des enquêtes préliminaires, à Artecosa, spécialisée dans les œuvres anciennes et la photographie tchèque (210 dossiers, 25 millions d'euros de préjudice) et Heriteor, qui propose de juteux placements dans les vieilles monnaies et les timbres (15 dossiers, 200.000 à 300.000 € de préjudice).

Dans le viseur aussi de l'association, ces escrocs aux investissements dans le commerce des diamants et les cryptomonnaies. « Six procédures sont en cours, à Nancy, Lyon et Paris. L'ADC gère 750 dossiers et le préjudice se monte à plus de 50 millions d'euros ». Ces multiples arnaques financières composent désormais 55 % des dossiers traités par l'ADC. Le reste ? Des dossiers classiques, pour un montant total de 3 à 4 millions d'euros : logement, assurance, banque, contrats commerciaux, nouvelles technologies (internet, téléphonie), prestation de services (vacances, auto-écoles, énergies...).



**Après Aristophil, ADC s'est intéressé au domaine des manuscrits anciens.**

Photo ER/Patrice SAUCOURT

E. N.